

# Dr David Howard, Joshua-Ruth, séance 30

## Juges 19-21, deuxième annexe, Indignation benjaminite

© 2024 David Howard et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Howard dans son enseignement sur les livres de Josué à Ruth. Il s'agit de la session 30, Juges 19-21, deuxième annexe, Benjaminite Outrage.

Salutations encore une fois, et dans ce segment nous allons terminer nos discussions sur le livre des Juges.

Il y a une dernière histoire qui traverse les chapitres 19 à 21. Il y a plusieurs facettes dans l'histoire, mais c'est fondamentalement une seule, une sorte de chose menant à une autre à travers cela. Nous avons donc parlé du cycle descendant de corruption et d'apostasie tout au long du livre.

Nous voyons cela atteindre son paroxysme chez Jephthé et surtout chez Samson parmi les juges. Les chapitres 17 et 18 montrent la corruption de Michée et de son Lévite et la religion personnalisée qu'il a pratiquée ainsi que l'implication des Danites dans cela. Et maintenant, dans les chapitres 19 et 21, nous avons encore davantage de corruption morale et spirituelle.

Et nous pourrions parler de cela en termes d'indignation des Benjaminites parce que de mauvaises choses se produisent à Gibeà, qui est une ville au sein de la tribu Benjaminite. Et puis après cela, les Israélites, le reste des Israélites se sont lancés contre la tribu de Benjamin, et c'est cette grande guerre civile. Beaucoup de gens sont tués.

Mais cela commence avec un autre Lévite. Le chapitre 17 commence avec un Lévite, avec un homme nommé Michée d'Éphraïm, mais il engage un jeune Lévite. Au chapitre 17, verset 7, un jeune homme de Bethléem en Juda de la famille de Juda qui était Lévite et il séjourne et il quitte Bethléem pour aller au pays d'Éphraïm.

Le chapitre 19, verset 1, commence par le Lévite. La première chose que nous remarquerons encore une fois, c'est qu'on nous dit encore une fois qu'à cette époque, il n'y avait pas de roi en Israël. Les choses en arrivent à ce point critique à cause d'un manque de véritable leadership pieux.

19, le verset 1 continue en disant qu'un certain Lévite séjournait dans la partie reculée de la région montagneuse d'Éphraïm et qu'il prit pour lui une concubine de Bethléem en Juda. Tellement intéressant, en 17, nous avons un Lévite de Juda se rendant à Éphraïm. Ici en 19, nous avons un Lévite d'Éphraïm qui se rend à Bethléem pour y prendre une femme, une concubine.

Et aussitôt on nous apprend qu'elle lui est infidèle, qu'elle le quitte et retourne dans sa maison familiale à Bethléem. Et cela déclenche une série d'événements qui finissent par faire boule de neige et se transformer en de très mauvaises choses qui se produisent dans le reste du livre.

Ainsi, au verset 3, chapitre 19, son mari se lève et part après elle pour lui parler gentiment et il arrive chez la jeune femme et son père l'accueille.

Et puis il y a ce long cycle répétitif où il passe la nuit, puis veut partir, et son père le rejoint pour rester de plus en plus longtemps et il finit par rester presque une semaine. Et on ne sait jamais, la jeune femme n'est pas vraiment mentionnée ici, mais le père doit suffisamment aimer le Lévite pour vouloir qu'il reste plus longtemps et peut-être que pendant ce temps il essaie de persuader la fille de repartir avec son mari. Mais finalement, à la fin, le Lévite décide qu'il en a assez et qu'il va effectivement partir.

Et ainsi, au verset 10, il est dit qu'il ne passerait pas la nuit. Il se leva, partit et arriva en face de Jébus, c'est-à-dire Jérusalem. Donc Jérusalem se trouve juste ici, un peu plus à l'ouest.

Et il est dit qu'il avait avec lui deux ânes sellés et que sa concubine était avec lui. Et il y a un petit aperçu intéressant du statut de Jérusalem à ce stade parce que nous le voyons dans les versets suivants avec les serviteurs et alors qu'ils s'approchent de Jébus, au verset 11, le serviteur dit : allons rester ici, dans la ville de Jérusalem. Jébusiens. Et le maître, le Lévite dit : non, nous n'allons pas nous détourner, verset 12, nous n'allons pas nous détourner vers la ville des étrangers qui n'appartiennent pas au peuple d'Israël.

Nous avons mentionné plus tôt que Jérusalem, Jébus, était à la frontière de Juda et Benjamin, Juda au sud, Benjamin au nord. Au chapitre 15, verset 63, il est dit que les Judaites n'ont pas pu chasser les Jébusiens de leur territoire. Et Juges chapitre 1, verset 21 dit que les Benjaminites n'étaient pas capables de faire la même chose.

Donc, ils avaient tous deux une sorte de droit sur la ville. Mais ici, nous voyons que dans un sens, c'était une sorte de terrain neutre et qu'il n'appartenait vraiment à aucun des deux. Et les Jébusiens y maintiennent toujours leur propre souveraineté, semble-t-il.

Et donc ici nous avons un Lévite et son serviteur. Et le Lévite ne veut pas rester dans cette ville parce qu'il la considère comme une ville étrangère. Et encore une fois, ce n'est que des années plus tard que David s'empare de la ville et la fait sienne, en fait une ville juive, une ville israélite, la capitale du pays, bien sûr.

Alors ils passèrent à Guibea. Guibea est à environ quatre milles à l'ouest de Jérusalem. C'est sur le territoire de Benjamin.

Et ils vont y rester. Alors, ils y arrivent. Là, ils se tournent sur le côté.

Et il se rend sur la place parce que personne ne les accueille. Les versets 16 à 21 nous parlent de l'hospitalité d'un vieil homme qu'il y rencontre. Et le vieil homme, au fil de leurs allers-retours, finit par l'inviter chez lui.

Et c'est ainsi que se termine cette section. Et là, ils se sont installés dans la nuit. Et le vieil homme amène le Lévite dans sa maison.

Et eux, fin du verset 21, se lavèrent les pieds, mangèrent et burent. Ainsi, ils se réjouissent pendant cette période, verset 22. Et puis les hommes de la ville, les hommes de Guibea, et on les traite de vauriens.

Nous avons rencontré ce terme à plusieurs reprises. Abimélec est un homme sans valeur, et Samson fréquente des hommes sans valeur. L'un des autres juges est en fait associé à des gens sans valeur.

Donc, on voit que ça ne va pas bien se terminer, apparemment. Et ce qu'ils disent à ce vieil homme au verset 22, faites sortir l'homme qui est entré dans votre maison afin que nous le connaissions. Or, dans l'Ancien Testament, le mot connaître est utilisé de différentes manières.

Cela a à voir avec la reconnaissance cognitive. Cela a à voir avec la relation et la connaissance de Dieu. Cela a aussi à voir avec l'union sexuelle.

Adam connaissait sa femme, et elle conçut et enfanta un fils. Donc c'est là. Beaucoup de débats sur ce que cela signifie exactement ici.

Et laissez-moi juste dire ici aussi, ce passage, il y a beaucoup d'échos très forts dans ce passage de Genèse 19, où Lot et les hommes de la ville entrent dans le Lot et demandent à connaître les deux hommes qu'il a comme invités. , et Lot offre à la place ses filles à ces hommes. Ici, le même scénario se joue, et l'homme, le maître de la maison, sort et dit : non, n'agis pas si méchamment. Puisque cet homme est venu chez moi, ne faites pas cette chose ignoble.

Voici, voici ma fille vierge et sa concubine. La raison pour laquelle je m'arrête ici est qu'au cours des dernières décennies, il y a eu de nombreux débats parmi les spécialistes de la Bible et d'autres pour savoir si ce passage et celui de la Genèse parlent réellement d'activité homosexuelle ou non. Et cela semble être fortement condamné à Sodome dans Genèse 19.

Cela semble être ici fortement condamné. Traditionnellement, on pense qu'il s'agit du désir de mettre fin à l'ère de l'activité homosexuelle. Mais d'autres interprètes au cours des dernières décennies ont suggéré ou soutenu non.

Il ne s'agit pas du tout d'une activité homosexuelle. C'est la demande de faire sortir les hommes pour que nous puissions les connaître, c'est plus simplement pour pouvoir les saluer. Nous sommes le comité d'accueil du quartier.

Nous voulons simplement savoir qui ils sont et apprendre à les connaître. Je pense que cela est démenti par le fait que la réponse de Lot et la réponse de cet homme leur offrent des jeunes femmes. Dans ce passage, il est également dit : n'agissez pas de manière si méchante et ne faites pas cette chose ignoble.

S'ils voulaient simplement savoir qui étaient ces hommes, ce n'est pas une mauvaise chose, ce n'est pas une chose ignoble. D'autres, c'est donc un argument qui a été avancé à un moment donné. La réponse que je viens de donner a généralement été donnée.

L'argument a quelque peu changé, et désormais les partisans de la légitimité des relations homosexuelles diront : non, le problème n'est pas le fait de l'activité homosexuelle, mais plutôt la promiscuité de l'activité homosexuelle, et c'est le viol homosexuel. Ce débat se poursuit. C'est également lié à d'autres parties des Écritures qui parlent de l'homosexualité, en particulier Paul dans Romains 1. Je dirais certainement ici que l'activité elle-même est considérée comme une chose vile, et l'homme le reconnaît, et nous ne pouvons pas contourner cette activité. ce fait.

Il propose, de manière scandaleuse, il offre là sa fille vierge et la concubine de l'homme, alors il dit : violez -les, faites-en ce que vous voulez, faites ce que vous voulez avec elles, mais ne faites pas cela contre cet homme qui est mon invité. Les hommes n'étaient pas contents de ça, alors le maître de maison, eh bien, dit l'homme, on ne sait pas qui, mais on dirait que le Lévite attrape sa concubine et la fait sortir avec eux, et ils la connaissaient et l'ont maltraitée. toute la nuit jusqu'au matin. Elle s'effondre sur le pas de la porte lorsque le maître sort le matin.

En gros, elle est là, morte. Ce Lévite ne se couvre pas de gloire dans ce passage, car il est plutôt insensible. Il dit simplement au verset 28 : Lève-toi, allons-y.

Aucune inquiétude pour sa détresse évidente. En fait, il ne sait peut-être pas qu'elle est morte, mais il n'est certainement pas soucieux d'elle. Il n'y a pas de réponse, alors il la met sur l'âne, se lève et s'en va.

Quand il rentre chez lui, il prend un couteau, la coupe en 12 morceaux et envoie les morceaux aux 12 tribus comme point de ralliement pour cela. Mais cette horrible manière de faire cela à cette concubine, que la femme qu'il aurait apparemment aimée, au début du chapitre 19, est plutôt insensible ici. Il a perdu toute préoccupation pour elle et en fait désormais une question davantage nationale.

Parce que Gibeah, la ville où cet outrage s'est produit, fait partie de la tribu de Benjamin, cela dégénère en une confrontation entre les 11 autres tribus et la

tribu de Benjamin. Cet homme a dégénéré à ce point. Le chapitre 20, c'est tout le sujet du chapitre 20.

Israël s'est effondré dans une guerre civile très destructrice. J'ai mentionné plus tôt que les chapitres 2 à 16 concernent les conflits d'Israël avec l'extérieur, ses ennemis extérieurs. Les chapitres 17 à 21 traitent des conflits internes et des conflits autodestructeurs, et nous le voyons certainement ici au chapitre 20.

C'est juste une terrible, terrible séquence de choses. Alors ils se rassemblent, chapitre 20, versets 1 et suivants. Et tout le monde vient, de Dan à Beer Sheva.

Dan est à l'extrême nord et Beer Sheva est à l'extrême sud. Ils se rassemblent en un seul endroit à Mizpah, qui se trouve dans la partie centrale du pays. Et les chefs de tout le peuple, les tribus qui se présentent à l'Éternel, sont au nombre de 400 000.

Des hommes qui tiraient l'épée. Et les Benjaminites n'ont apparemment pas été invités, car le verset 5 dit qu'ils en ont entendu parler. Et le peuple d'Israël demande : comment cela est-il arrivé ? Et ainsi, le Lévite raconte l'histoire, versets 4 et suivants.

Et ainsi tout le monde s'est levé à la suite de cela. Verset 7, dit le Lévite, à cause de cet outrage, je veux que tout le monde me soutienne et me donne ses conseils. Et tout le monde se lève.

Au verset 8 et suivants, il est dit qu'aucun de nous n'ira chez lui, aucun de nous ne retournera chez lui, mais jusqu'à ce que nous nous occupions de cet outrage. Et alors ils envoient des hommes à travers la tribu de Benjamin, et ils disent d'abord simplement : qu'as-tu fait ? Et la première demande est simplement de nous envoyer les délinquants. Envoyez-nous les hommes sans valeur qui ont commis cet attentat, et peut-être que ce sera fini.

Mais à la fin du verset 13, les Benjaminites n'ont pas voulu écouter cela. Et ainsi, cela passe au niveau suivant. Et ainsi le peuple de Benjamin, verset 14 et suivants, sortit pour s'engager dans la bataille.

Il y a beaucoup de gens impliqués ici. Il y a 26 000 hommes, verset 15, des Benjaminites. Il semble qu'il y en ait 400 000 pour le reste d'Israël.

Et les citoyens de Guibea eux-mêmes avaient 700 hommes d'élite, fin du verset 15. Verset 16, parmi eux se trouvaient 700 hommes choisis qui étaient gauchers, qui pouvaient lancer la fronde. Et ce serait un avantage, car normalement, dans la bataille, on a plutôt l'habitude d'être droitier.

La pierre vient d'un certain angle, d'une certaine trajectoire, des frondeurs droitiers. Donc, si vous aviez des frondeurs gauchers, c'était un avantage. Ce serait plutôt une surprise.

Un peu comme peut-être au tennis, où la plupart des joueurs sont droitiers, et si vous

avez un joueur gaucher, cela déstabilise en quelque sorte l'adversaire. Et les hommes d'Israël, verset 17 encore une fois répété, 400 000 hommes. Et ainsi, le peuple d'Israël monta et demanda à Dieu : qui ira le premier pour nous contre les Benjaminites ? Et encore une fois la réponse, rappelez-vous que cela a déjà été dit au chapitre 1, qui commencera pour nous ? Et Dieu dit : Juda.

Même chose ici au verset 18, c'est Juda. Ils se levèrent donc le matin et campèrent contre Guibea. Et maintenant, il y a une série d'attaques, de rebuffades et d'attaques répétées.

Et cela se produit trois fois au cours des prochains paragraphes. Et les choses semblent empirer de plus en plus à ce stade. Les deux premières fois, Benjamin parvient à repousser le reste des Israélites.

La troisième fois, ils furent mis en déroute. Et ils ont été soumis à l'anéantissement complet qui était dû. C'était le sort des Cananéens.

Au milieu de cela, nous avons une référence au verset 28 à Phinéas. Juste avant cela, il est question de Béthel au verset 26. C'est là que l'armée est arrivée, au milieu du pays.

Et la parenthèse à la fin du verset 27, c'est là que se trouvait l'Arche de l'Alliance de Dieu. Ainsi, la présence de Dieu était ici à Béthel. Et il est mentionné que Phinéas, fils d'Eliézer, fils d'Aaron, servait devant l'Arche à cette époque.

C'est donc aussi un autre petit indicateur que peut-être les événements ici ne se produisent pas à la fin de la période, mais plus tôt. Parce que Phinéas était le fils d'Aaron qui vivait des centaines d'années plus tôt. Et donc, ainsi que l'indicateur concernant le petit-fils de Moïse dans le chapitre 18 précédent, sont tous deux des indicateurs que ces derniers chapitres ont pu se dérouler plus tôt dans la période.

Mais ils sont placés ici pour montrer juste la profondeur dans laquelle tout a sombré à ce stade. Il interroge le Seigneur, et le Seigneur répond au verset 28, disant : Monte pour demain, et je les remettrai entre tes mains. Alors ils tendent une embuscade, et ils entrent, et finalement, ils parviennent à les vaincre.

Je ne vois pas très bien les numéros de versets, désolé. Le verset 35 dit que le Seigneur a vaincu Benjamin devant Israël. Les hommes d'Israël détruisirent ce jour-là 25 100 hommes de Benjamin.

Ainsi, malgré les profondeurs dans lesquelles tout le monde était tombé, nous voyons toujours Dieu au nom d'Israël luttant contre Benjamin. Et je pense que l'idée est peut-être que malgré tous les

problèmes qui surviennent dans le pays, la nation s'est rassemblée pour faire face à un scandale. Peut-être de la même manière que dans le livre de Josué au chapitre 22, lorsque les tribus installées à l'est du Jourdain avaient bâti un autel, le reste de la nation se regroupe en pensant que c'est un scandale car c'est un autel de faux culte.

Et ils sont, à leur honneur, prêts à défendre le principe selon lequel il ne devrait y avoir aucun faux culte en faisant la guerre. Ensuite, cette situation se diffuse car il s'avère que les tribus à l'est du Jourdain n'installaient pas de faux autel. Donc, le seul côté positif ici, le seul rayon de lumière pourrait être que, même si les choses se passent ici, les 11 tribus sont unies contre cet outrage, et Dieu leur donne donc, leur permettant de prévaloir ici contre les Benjaminites.

Ainsi, au verset 36, le peuple de Benjamin vit qu'il était vaincu. Mais il y a des allers-retours, des allers-retours, et il y a encore plus de gens qui tombent. Verset 44, 18 000 hommes de Benjamin tombèrent, tous hommes vaillants.

Il y en a 2 000 de plus qui tombent au verset 45. Tous ceux qui tombent ce jour-là représentent 25 000 hommes, ce qui semble s'ajouter aux 25 100 du verset 35. Il y a donc beaucoup de massacres à ce moment-là.

Et encore une fois, l'étincelle, le déclencheur qui a déclenché tout cet holocauste à l'échelle nationale est presque l'égoïsme d'un homme, ce Benjaminite, je suis désolé, ce Lévite, et l'égoïsme de l'homme qui ouvre sa maison aux hommes sans valeur pour qu'ils viennent. et violer la concubine, et ce Lévite qui ne se soucie pas vraiment de ce qui arrive à sa femme. C'est donc, encore une fois, l'effet boule de neige des choses. Et ainsi, la tribu de Benjamin semble être pratiquement anéantie.

Dans le dernier verset du chapitre, le verset 48, les hommes d'Israël se retournèrent contre le peuple de Benjamin, les frappèrent au fil de l'épée, la ville, les hommes, les bêtes et tout ce qu'ils trouvèrent, et tout ce qu'ils trouvèrent. ils incendièrent les villes qu'ils trouvèrent. Ironiquement, ce qu'Israël devait faire contre les Cananéens dans le livre de Josué, ils se retournent maintenant contre eux-mêmes au sein de leurs propres compatriotes, de leurs propres frères, et les exterminent et brûlent tout le monde là-bas. C'est donc là le point auquel nous en sommes arrivés ici à la fin du chapitre 20.

Nous avons donc un dernier chapitre. Et c'est assez ironique parce qu'après tout cela, les Israélites se rendent compte et se demandent : hmm, qu'avons-nous fait ? Nous avons anéanti la tribu d'un de nos frères. Ce n'est peut-être pas une si bonne idée.

Peut-être que nous n'aurions pas dû faire ça. Et c'est le sujet du premier paragraphe du chapitre 21, versets 1 à 7. Et au verset 6, il est dit que le peuple d'Israël avait compassion de Benjamin, leur frère. Il est dit qu'une tribu est coupée d'Israël.

Alors qu'allons-nous faire? Que ferons-nous pour les épouses de celles qui restent ? Puisque nous avons juré par le Seigneur que nous n'allons pas leur donner nos femmes, nos filles, que quelqu'un d'autre contribue au rajeunissement de la tribu de Benjamin. Nous n'allons pas faire cela. Il y a donc cette ambivalence dans les deux sens, et les gens eux-mêmes sont plutôt incohérents.

Alors, ils décident de se demander, eh bien, qui n'est pas venu se rassembler avec tout le monde ? Et ils se rendent compte, fait remarquer quelqu'un, que les habitants d'un endroit appelé Jabesh Galaad, qui est à l'est du Jourdain, n'étaient pas là. Ce sont donc elles qui sont sélectionnées pour avoir l'honneur de devenir les épouses de Benjamin. Je ne veux pas banaliser le problème, mais cela nous rappelle parfois comment des comités sont formés dans des entreprises ou des facultés où nous décidons d'avoir un sous-comité ou un président de quelqu'un que la personne qui n'était pas à la réunion. est nommé président ou assume les responsabilités.

Et voilà, c'est ce qui se passe. Ainsi, la nation envoie 12 000 de ses plus courageux au verset 10, et va frapper avec l'épée les habitants de Jabesh Galaad, prendre leurs femmes, et vouer tout le monde à la destruction, mais trouver 400 jeunes vierges qui n'ont pas connu d'homme et les amener. C'est donc ce qu'ils ont fait.

Verset 12, toute la congrégation se rassemble et les Benjaminites y retournent. Alors, ils lui donnèrent ces 400 femmes, mais cela ne suffisait pas pour les Benjaminites. Encore une fois, au verset 15, le peuple eut compassion de Benjamin parce que l'Éternel avait fait une brèche dans les tribus d'Israël.

Ainsi, malgré tous les allers-retours ici, il semble qu'à cause de cela, Dieu a ouvert cette brèche entre eux, et ils décident donc qu'ils ont besoin d'une deuxième étape, une deuxième étape consistant à trouver des épouses pour Benjamin. Il ne suffisait pas d'aller détruire tout le monde à Jabesh Galaad et de voler 400 jeunes femmes. Alors, disent-ils encore, au verset 16, qu'allons-nous faire pour les femmes parce que les femmes de Benjamin ont été exterminées ?

Il faut qu'il y ait un héritage, mais nous ne pouvons pas leur donner nos femmes, verset 18. Et alors, ils ont dit : eh bien, allons à Silo. Il y a un festival annuel là-bas, et les femmes vont danser là-bas pour une fête des récoltes, et allumons une embuscade et en kidnappons 200 autres.

Et c'est essentiellement ce qui finit par arriver. Et ils disent aux Benjaminites qu'ils peuvent aller faire ceci, alors ils font cela, verset 23. Et les Benjaminites firent ainsi et prirent leurs femmes selon leur nombre parmi les danseuses, qu'ils emportèrent.

Puis ils s'en allèrent et retournèrent dans leur héritage, reconstruisirent les villes qui y habitaient et s'y installèrent. Ainsi, la fin de ce chapitre semble plutôt paisible, et comme tout le monde vit heureux pour toujours, verset 24, le peuple d'Israël partit

de là à ce moment-là, chacun vers sa propre tribu et sa famille. Ils sortirent de là, chacun vers son héritage.

Cela ressemble beaucoup à la fin du livre de Josué. Chacun s'installe chez lui et retourne à son propre héritage. Tout est en place.

Et tout cela était bien dans Josué, mais c'est un peu trompeur ici parce que cela entraîne de grandes dépenses et un coût considérable : des milliers, voire des dizaines de milliers de personnes tuées et disloquées, des familles brisées et des jeunes femmes violées. Et ainsi, l'auteur du livre termine en donnant sa propre vision finale de la question et en disant : non, ce n'est pas une bonne chose. Il n'y avait pas de roi à cette époque.

Tout le monde le fait bien à ses propres yeux. Tout cela se produit parce qu'ils faisaient ce qu'ils voulaient. Il n'y a aucun dirigeant pieux dans le pays qui disait : vous ne devriez pas faire cela.

Voici ce que nous devrions faire. Et s'il y avait eu un roi pieux qui les avait conduits à suivre le Seigneur et à s'enraciner dans la loi, mon avis est que presque rien de tout cela ne serait arrivé. Oui, clairement, tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, et il y aurait eu du péché tout au long du chemin dans la nation, mais certainement pas le péché massif et l'apostasie massive et la chute de la nation dans son ensemble, y compris les dirigeants, qu'il y aurait eu s'il y avait eu un roi pieux.

Ainsi, alors que nous concluons le Livre des Juges, juste pour le répéter, le thème majeur étant l'apostasie spirituelle consistant simplement à abandonner le Seigneur, devient de pire en pire tout le temps, et le signal, la note étant retentie, que de meilleures choses sont à venir. , ou les choses auraient été meilleures s'il y avait eu un roi pieux. Alors que nous continuons à lire les Écritures à travers le livre de Ruth, puis de Samuel, nous réalisons qu'il y a des jours meilleurs à venir lorsque vous serez sous la direction de rois comme David et Salomon et certains des rois pieux plus tard. Voilà donc le message du Livre des Juges.

C'est l'un des livres les plus tragiques de la Bible, mais il est aussi très instructif pour nous.

Il s'agit du Dr David Howard dans son enseignement sur les livres de Josué à Ruth. Il s'agit de la session 30, Juges 19-21, deuxième annexe, Benjaminite Outrage.